



# Hidden Peak 2004

## Le vécu de l'expédition ...

Prendre patience et garder l'espoir.... Espérer qu'un jour enfin, le ciel ne nous tombera plus sur la tête. Cela fait dix jours que nous sommes cloués au camp de base et attendons que Dame Météo soit plus clémente envers les grimpeurs de tous horizons européens qui puissent dérouiller leurs jambes sur les pentes du G1.

Le Karakoram est une région montagneuse au temps très instable, nous en avons encore eu la preuve cet été 2004, lors de notre projet d'ascension, Joao et moi, sur la onzième montagne du monde, le Hidden Peak appelé aussi Gasherbrum 1 (8068m). Trois ans plus tôt, lors de l'expédition « 2001, odyssée pour un Huit-Mille », nous avons déjà eu un avant-goût de cette météo capricieuse qui affecte les hautes montagnes du Nord du Pakistan. Mais ces jours de mauvais temps sont quelque part bénéfiques et me donnent l'occasion de me remémorer les jours écoulés.

## L'approche

**20juin**, Islamabad. Nous voici de retour dans la capitale pakistanaise pour une nouvelle aventure. Après le traditionnel briefing au Ministère du Tourisme et les formalités administratives habituelles, c'est une dizaine de jours de transport et de marche qui nous attendent pour nous acclimater et nous imprégner de cette atmosphère si particulière du Karakoram. Ce sera d'abord la Karakoram Highway, inoubliable route construite à travers les gorges de l'Indus, fruit d'un travail humain titanesque entrepris dans les années 70 et qui nous conduira d'Islamabad à Skardu, centre économique et commercial du Baltistan au cœur d'une vallée fertile et verdoyante. ISB-Skardu, c'est 800 km de route en deux jours, à une moyenne de 50 km/heure...

De Skardu, la route asphaltée devient chemin de pierre et de terre. La jeep tout terrain remplace le bus, la Baltoro River remplace l'Indus River. Mais les sensations restent les mêmes... toujours ce décor minéral et vertigineux où les risques de voir la route barrée par une chute de pierre sont omniprésents. Des hommes s'affairent ici... oui, ce que nous craignons vient d'avoir lieu. Au marteau piqueur, dans un bruit assourdissant, ils dégageront le terrain assez rapidement.

Askole, 3000mètres, point de départ du trekking. Un des derniers oasis de verdure aussi dans cet univers minéral. Askole, point de départ et ... point d'arrêt forcé dès le premier jour ! Il a plu toute la nuit et toute la matinée. Notre première nuit sous tente est copieusement arrosée. Impossible de faire partir toute notre équipe cuisine ainsi que les porteurs. Le deuxième jour s'avère sous de meilleures hospices. Nous voilà prêts pour une semaine de randonnée, à raison de six heures de marche par jour. Pas de canicule au programme cette fois, le ciel est plus nuageux et la température plus fraîche que lors de notre venue en 2001. Il y a moins de porteurs aussi ... tout juste 20 ! Nous sommes loin de la colonie des 400 porteurs de l'expédition précédente.

Ces porteurs baltis sont incroyables. Lestés de 25 kgs sur le dos, de simples sandales aux pieds, ils sillonnent les chemins caillouteux et acheminent le matériel des randonneurs et alpinistes qui visitent la région du Baltoro. Qu'ils habitent Skardu, Thongal ou d'autres villages, ils se rassemblent tous à Askole. Sous la direction d'un sirdar, leur présence est indispensable. Leur rémunération journalière dépasse à peine 200 à 300 roupies ( 1 euro= 70 roupies). Durant plus d'une semaine, ils monteront l'équipement jusqu'aux différents camps de base. La nuit, ces vaillants porteurs dorment sous une bâche en plastique tendue au-dessus de murets de pierre pour se protéger du froid. Leur alimentation est faite de chapatis, de riz aux lentilles, de pommes de terre et de thé au lait. Ils souffrent souvent d'infections dentaires ou oculaires. Des lunettes de soleil leur sont en principe fournies au début du trek pour se protéger de la réverbération intense de la lumière sur le glacier du Baltoro. Certains négligent cette précieuse protection et revendent leurs lunettes pour se faire un peu d'argent. Bonjour les dégâts ! Leur métier n'est pas sans danger. Ainsi, durant la première étape menant d'Askole à Jhola, nous apprendrons que cinq jeunes porteurs ont été emporté par un torrent impétueux qu'ils voulaient traverser pour raccourcir leur chemin. Déstabilisés par leur charge, ils furent noyés sauf un qui fut sauvé et secouru par d'autres. Il s'en sortit avec une forte hypothermie.

**28 juin.** Un moment intense sur la route du Baltoro : aurons-nous la chance de voir le K2 ? Et bien oui. Un ciel d'une grande pureté , d'une limpidité sans nuages nous permet d'admirer ce géant qui fait rêver tant de gens. Montagne fascinante, montagne magique, le K2 domine de près de 4000 mètres le glacier du Baltoro. Après l'Everest en 2003, c'est au tour du K2 de fêter le cinquantième anniversaire de sa première ascension par les italiens Lacedelli et Compagnoni.

**01 juillet**, 06 heures du matin. Nous quittons Shagrin (4700m) dernier arrêt avant le camp de base. Il nous faudra attendre les derniers hectomètres de marche pour apercevoir enfin pour la première fois, au détour du glacier des Abruzzes, notre montagne tant convoitée. Les bons observateurs diront en fait qu'il était déjà possible d'entrevoir furtivement le G1 durant la longue étape d'Urdukas à Concordia. Le Pic si bien caché se dévoile enfin sous nos yeux.

## **Au camp de base**

Une couche de neige fraîche recouvre la moraine sur laquelle les tentes seront plantées. Nous resterons un mois ici, alors autant aménager un emplacement relativement confortable. Cette fois, notre campement est dressé une centaine de mètres plus bas qu'en 2001. Le G2 n'est plus visible de là. Toute notre attention se porte dorénavant sur le G1. Nous rejoignons les autres membres de notre expédition assez internationale : Barbara Drnovsek( Slovénie), Anna Cserwinska ( Pologne) et André Georges ( Suisse). Partis plus tôt, début juin, ils ont dû déchanter assez vite et s'adapter aux conditions d'enneigement abondantes en altitude. Leur altitude maximale atteinte est jusqu'à présent le camp 2, installé vers 6400m au col du

Gasherbrum. Mais le temps est compté pour eux car ils doivent quitter le camp de base dans une dizaine de jours. Quelques expéditions de divers horizons européens sont à pied d'œuvre depuis plusieurs jours : une allemande, commerciale, tenue par Ralph Dujmovits, deux équipes espagnoles, l'une pour le G2, l'autre pour le G1 dont le chef d'expédition est Carlos Pauner. Il y a aussi les suisses Jean Troillet et Sébastien Gey qui veulent gravir les deux Gasherbrum et enfin un couple de hollandais, Katia et Geurt. Au total, une vingtaine de valeureux grimpeurs se retrouvent sur les pentes du G1, ce qui démontre un relatif intérêt cette année pour cette montagne et un gage de réussite, si l'on décide de partager le travail entre nous.

Au camp de base, nous sommes accueillis par Mateeh, l'officier de liaison. Toute expédition au Pakistan se voit en effet entourée d'une personne chargée par l'armée d'assurer et de surveiller le bon déroulement de celle-ci. Il faut lui fournir un équipement neuf comprenant notamment celui du trekking mais aussi curieusement celui de haute altitude, alors qu'il n'ira pas plus haut que le CB. Il y a enfin l'équipe cuisine, formée du chef Cook, Saeed Jan et son aide Mosair. La réussite d'une expédition passe souvent par l'alimentation que l'on reçoit au CB. Et là, nous fûmes servis comme des rois. Nous leur devons une fière chandelle à nos deux amis : petits-déjeuners à base d'omelettes, de miel, confiture, corn flakes et thé au lait, lunchs constitués de potages, pâtes, riz et lentilles et enfin les soupers copieux avec potages, poulet, pâtes et frites, salades de fruits, mangues. Le tout servi avec de délicieux chapatis, crêpes de sarrasin.

La réussite d'une expédition passe aussi par le repos et le calme du CB. Chacun choisit l'emplacement qu'il veut. Personnellement, je préfère installer la tente à distance de la tente mess, pour éviter les bruits et odeurs de cuisine et kérosène. Comme de coutume, Joao dressera aussi les drapeaux à prière népalais sur le haut d'un monticule de blocs. Les premières intentions seront formulées pour nos amis Pascal Debrouwer et Jean-François Bassine.

## **L' acclimatation**

Voilà, la vie au CB s'organise. Un jour de repos et très vite déjà, nous irons planter une tente au C1, sur ce vaste plateau glaciaire, amphithéâtre entouré de toute la famille des Gasherbrum. Vers 6000 mètres, le contraste de température est phénoménal entre le jour et la nuit. En pleine journée, entre 10 h et 15 h, mieux vaut se trouver un abri et faire attention aux insulations. Le premier qui inventera une tente avec de l'air conditionné fera des heureux ! Une véritable fournaise règne sur ce plateau et sous la tente, la température monte facilement à plus de 40°C. Mais quand le soleil disparaît derrière le G3 et éclaire encore de mille feux de ses derniers rayons les pentes sommitales du G1, un froid vif s'installe et le sac de couchage devient un agréable refuge. En moyenne, il faut quatre heures pour relier le CB au camp 1. L'idéal est de partir en fin de nuit pour éviter ces grosses chaleurs diurnes et minimiser le risque de franchir des ponts de neige foireux dans ce dédale de crevasses rébarbatives et séracs menaçants auxquels nous avons donné des noms familiers : le sandwich, le revolver, la tour infernale ou encore le dinosaure. Afin de faciliter la traversée de ce glacier, des piquets de bambous sont plantés à distance régulière pour repérer la trace en cas de chutes de neige. Le C1 est commun aux G1 et G2.

De là, la séparation se fait. La voie normale du G2 qui emprunte l'arête sud-est est très vite rejointe après seulement 200 mètres sur le plateau. Par contre, le versant nord-ouest du G1, où se trouve la voie normale par le couloir des Japonais, est encore loin. Il faut davantage marcher sur le plateau, moins crevassée heureusement, pendant deux bonnes heures et venir buter contre un autre labyrinthe de séracs descendant du Gasherbrum-la. Se louvoyer entre

ces gros blocs de glace est à vous couper le souffle et vous fait monter l'adrénaline ! Trois bonnes heures peuvent suffire pour relier le C1 au C2, installé à la sortie des séracs, au début du col vers 6400 m. Au-delà du col, c'est la Chine. Nous n'irons pas jusque là, nous ne sommes pas en règle administrative et notre objectif n'est pas de visiter la Grande Muraille. Quoique... en regardant de près, les choses sérieuses commencent vraiment ici. Depuis près de quinze jours, André et les autres se cassent les dents sur cette autre muraille qui se dresse ici devant nous : une paroi rocheuse de 600 mètres, véritable forteresse au-dessus de laquelle le C3 doit être installé, vers 7000 mètres. Le couloir des Japonais sera le tendon d'Achille de cette paroi.

**10 juillet**, sous la houlette de Joao, les premières cordes fixes sont installées dans ce couloir raide de 50°, jusqu'à mi-hauteur, vers 6700 mètres. Mais c'est un jour de neige et le risque d'avalanche est omniprésent. Il est plus sage que tout le monde redescende au C2, voire au CB... et même à la maison pour certains. Jean Troillet et Sébastien Gey en décident ainsi, ce sera aussi au tour d'André qui lancera une dernière tentative jusqu'à 7000 mètres mais esseulé, il brassera la neige jusqu'aux genoux.

## L'attente

**11 juillet**, retour au CB pour tous les autres. « prendre patience et garder l'espoir que le ciel ne nous tombera plus sur la tête ...» Et oui, depuis le 11 juillet, des jours maussades avec de rares moments d'éclaircies vont se succéder. Histoire de tester notre aptitude mentale à résister à ces jours de nonchalance. « Le repos fait partie de l'entraînement et de l'acclimatation » m'a-t-on dit. Admettons, mais la prochaine fois, j'apporterai plus de lecture. Le plus important est de se maintenir en bonne forme, surveiller les éventuels signes de dégradation de l'organisme : perte d'appétit, insomnies... Et bien rien de tout cela, au contraire ! Chaque jour, nous n'attendons qu'une chose... les heures de table. Et là, nous savions que Saeed Jan, avec sa bonne humeur communicative, allait nous concocter de savoureux repas et nous maintenir en condition optimale. Quant à Mosair, l'aide Cook, il se révélera un virtuose des danses et chants pakistanais.

Chacun s'occupe comme il peut. Joao passe pour un génie en matière électronique. Sa première occupation est de recharger, via les panneaux solaires, les batteries des caméras, radios, téléphone satellite et ordinateur. Ah, son PC portable... quel succès ! On ne compte plus les soirées, autant durant le trek qu'au CB, où l'on s'affairait devant le petit écran pour visionner les photos numériques ou films DVD. Ah le progrès ! Autre occupation, faire du relationship avec les membres des autres expéditions. Très vite, nous sympathiserons avec les espagnols. Il y a Carlos Pauner, connaisseur en matière de 8000 mètres : le K2, le Makalu, le Kangchenjunga notamment. Il y a Rachel et Willy. Ah, Rachel, toujours le sourire aux lèvres et d'une gentillesse incroyable. Il y a également José et Xavier dans leur groupe.

Les allemands aussi attendent. Ralph, leader de l'agence commerciale et sa copine autrichienne Gerlinda, discrète et déjà à son actif 5 sommets de 8000 mètres. Enfin, une petite expédition hollandaise, Katia et Geurt, accompagnés de leurs porteurs. Tous ensemble, on échafaude des projets d'ascension. Et arrivent enfin des nouvelles réjouissantes. En contact permanent avec Vitor Baia, un ami portugais, professeur de parapente et prévisionniste météorologiste, Joao reçoit des messages sur son téléphone satellite confirmant une période de beau temps du 24 au 27 juillet. Cette courte fenêtre favorable est confirmée par l'Institut Météorologique d'Innsbruck qui informe l'agence de Ralph.

## L'ascension

**21 juillet**, grosse réunion. Certains partiront le 22 juillet pour rejoindre le C1, Joao et moi partirons le 23 pour atteindre directement le C2, à défaut de tente installée au C1. Au total, 16 courageux alpinistes tenteront le tout pour le tout et se partageront le travail de faire la trace, installer les cordes fixes.

**23 juillet**, nous quittons le CB, vers 04 h du matin. Il neigeote sur le glacier mais cette météo était prévue. C'est dans l'ouate la plus complète que l'emplacement du C1 est atteint vers 8 h du matin. Le C1 semble vide et pourtant, il y a du monde dans les tentes. Au-delà, aucune trace ! personne ce jour-là n'est monté plus haut. Tant pis, à deux, nous poursuivons et nous relayons pour faire une nouvelle trace dans la neige peu profonde. Un moment d'hésitation aussi... le brouillard est tellement opaque que nous ne distinguons même plus les bambous plantés sur le glacier. Le temps s'éclaircit quand même, les nuages se déchirent, la chaleur revient aussi. Pas à pas, prudemment, nous nous fauflions à nouveau dans le chaos de séracs et de crevasses qui barrent l'accès au col et au camp 2. Que font les autres ? Restent-ils au C1 ? Et bien non, les voici tous qui prennent nos pas, quelques centaines de mètres en arrière. Bien entamés par la fatigue, une autre surprise nous attend au col : notre tente semble avoir disparu, invisible à nos yeux. Il faudra en fait plus de deux heures pour la retrouver et la dégager de toute la neige accumulée et soufflée au fil des jours précédents. C'était une grosse erreur de notre part. Certes, nous n'avions mis aucune balise pour la repérer. Toujours est-il que cette journée fut exténuante. Tard le soir, vers 20 h, nous nous blottissons enfin dans notre sac de couchage avec la ferme intention de nous reposer un jour complet le lendemain.

**24 juillet**. Tous les autres, plus dispos, sauf Xavier, quittent le C1 vers 08 heures du matin après avoir longtemps hésité. Qui fera la trace cette fois-ci ? Vers 15 heures, un contact radio avec Carlos, nous apprend que toute l'équipe - ils sont 12- a atteint le C3 à 7000 mètres. Le couloir est équipé de cordes fixes grâce au travail formidable des porteurs d'altitude des hollandais notamment. Le temps est splendide et nous espérons qu'il se maintiendra encore deux jours au moins comme prévu.

**25 juillet**, 04 heures du matin, le jour se lève à peine. Notre sac est lourd, nous montons pour la première fois au C3 avec une tente, un sac de couchage et du matériel de cuisine. A trois, Xavier, Joao et moi, profitons du travail des autres. Le couloir est très esthétique et raide : une forte pente de neige d'abord, un long passage de mixte rocher-neige suivi d'une goulotte de glace et enfin une dernière pente raide de neige nous permettent d'accéder à un petit replat, non visible du bas, vers 7000 mètres. Un vent fort nous accueille à notre arrivée vers 11 heures. Le C3 est un belvédère fantastique qui offre un panorama de toute beauté sur tout le cirque des Gasherbrum. Le sommet est là, 1000 mètres plus haut encore et nous apercevons à 200 mètres en-dessous de celui-ci tout le groupe parti, nous l'apprendrons à leur retour, vers 2 heures du matin. Ils atteindront tous le sommet vers 13 h 30.

Pendant ce temps-là, Joao s'évertue à fixer la tente convenablement. Fondre la neige, voilà une corvée qui prend du temps, toute l'après-midi sera consacrée à cette besogne, d'autant plus que nous voulons accueillir les premiers vainqueurs du G1 avec une boisson réconfortante. Vers 16 heures, la première à rentrer au bercail du C3 dans un état de fraîcheur déconcertant est Gerlinda, qui réussit ainsi son sixième 8000. Elle nous apprend malheureusement une triste nouvelle : la chute mortelle de José, quelques mètres sous le sommet. Les autres rejoindront le C3 à intervalles réguliers, le dernier vers 19 heures, souvent au bord de l'épuisement et

consternés par l'accident survenu à leur compagnon espagnol 50 mètres sous la cime. Les premiers contacts radios avec le CB annoncent l'information. Continuer l'ascension ou s'arrêter. Ici, longtemps, le doute s'installe en moi. Deux heures encore, Joao s'active à fondre la neige et ce n'est que vers 21 heures que nous apprécions la chaleur du sac de couchage. Le vent s'est calmé la nuit.

**26 juillet**, 01 heure du matin, le sommeil fut léger, souvent interrompu par les nombreuses quintes de toux sèche des espagnols et hollandais.. C'est l'heure de s'extirper du sac ... un moment difficile, -15°C sous tente et plein de givre de condensation sur la toile intérieure. Petit déjeuner sommaire, quelques biscuits. Lacer les grosses chaussures, sortir de la tente, mettre les crampons, tous ces gestes sont lents. Vers 02 h 30, nous sommes fins prêts tous les trois. Dans la nuit sombre, le démarrage est pénible. Un bâton de ski d'une main, le piolet de l'autre, nous abordons directement une pente redressée sur 150 mètres environ jusqu'à un replat. De là, un tracé en diagonale vers la droite et nous accédons à un vaste plateau en légère montée. Les premières lueurs du jour se pointent à l'horizon de la Chine. Le froid s'intensifie. Xavier est déjà plusieurs mètres derrière, Joao lui, a déjà pas mal d'avance .

La pente se redresse à nouveau. Même si la trace de la veille a pratiquement disparu, l'itinéraire qui nous conduira vers le sommet paraît évident. Il se faufile entre des rochers sombres d'un côté et de l'autre. Démunis de cordes fixes ou d'assurance, nous nous relayons pour faire la trace, mais la machine Joao est en route et c'est lui qui fera l'essentiel de celle-ci. Un surhomme ! C'est ici que je perçois encore mieux l'exploit qu'il réalisa en 1999 lorsqu'il atteignit en compagnie de Pascal le sommet de l'Everest sans oxygène. L'altitude ne semble pas avoir d'emprise sur lui. Au contraire, le royaume de la haute altitude le transcende. Un pas après l'autre, à s'enfoncer jusqu'aux genoux, la progression est lente mais régulière : 100 mètres à l'heure. Nous voilà réduits à marcher comme des escargots ! Le lever du soleil embrase les pentes du G2. Nous pouvons même apercevoir des petits points qui progressent sur l'arête sommitale de la montagne que nous avons gravie il y a trois ans d'ici.

La pente est souvent balayée par des petites coulées de neige poudreuse. Le retour s'annonce aussi difficile - la trace disparaît complètement à certains endroits. A 10 heures, nous accédons vers 7800 mètres à un petit col, l'occasion de faire une pause plus prolongée. Le sac de José est là, gisant dans la neige, il a été retrouvé par ses compagnons de la veille. Le soleil nous inonde le visage raidi par le froid. Le décor est magique. Sur la gauche, un peu plus haut, se dressent deux tours rocheuses qui annoncent notre arrivée sur l'arête finale. Le sommet n'est donc plus très loin, la pente se redresse encore, le vent souffle davantage. Une corniche surplombante nous oblige à entreprendre une traversée audacieuse pour rejoindre l'arête . De là, dans un état d'esprit lucide et sans avoir trop puisé dans les réserves, Joao foule le sommet du Hidden Peak vers midi. Je le rejoins un quart d'heure plus tard. Malgré le froid et le vent, nous prenons le temps de faire quelques photos et filmer cette victoire.

Pour la première fois, nos drapeaux nationaux respectifs flottent au sommet du G1. Nous sommes deux au sommet. Deux petits hommes dans un océan de montagnes. La vue est exceptionnelle : au loin le K2, le Masherbrum, les Gasherbrum, la Chine. Nous sommes conscients d'avoir réalisé simplement notre rêve. Un moment de plénitude intense nous envahit. Moments magique certes, mais il faut rester vigilant et concentré. La descente est délicate, dangereuse... La preuve nous est encore donnée avec José hier. Chacun rebrousse chemin à son rythme. Nous croisons Xavier qui monte péniblement. Il est à 200 mètres encore du sommet et y arrivera seulement vers 15 heures. Joao mettra à peine plus de deux heures pour rejoindre le C3 ...il m'en faudra presque le double. Mais l'important est de rentrer sain et sauf

au C3. Ma gorge est sèche, Joao me tend une gourde de thé bien revigorante. Petit à petit, nous réalisons l'intensité de l'effort que nous avons dû fournir : plus de quatorze heures pour faire l'aller-retour C3-sommet. Tous les autres grimpeurs ont quitté et démonté le camp pour retrouver des altitudes plus basses. Nous sommes seuls, encore une fois. Quel bonheur de pouvoir maintenant s'allonger sur son sac de couchage.

Mais où est Xavier ? Vers 19 heures, le soleil disparaît derrière le G2, on perd 10°C d'un coup, et à 20 heures, c'est la nuit complète. Une heure plus tard, toujours pas de Xavier. L'inquiétude nous envahit. C'est alors que Joao, malgré la fatigue, décide de remonter à sa rencontre. Quelle leçon de bravoure... Pendant ce temps-là, j'essaie de lutter contre le sommeil et prépare un peu d'eau chaude. Vers 23 heures, enfin deux lampes frontales clignotent sur le haut de la première pente, 150 mètres au-dessus des tentes. A son retour, Xavier, vacillant, complètement hagard, est réhydraté. Joao lui a sauvé la vie : il l'a retrouvé sur l'épaule vers 7200 mètres, meurtri par le froid, couché dans la neige, sa frontale dirigée vers le ciel. Sans son intervention, il mourait de froid à quelques centaines de mètres de la tente.

**27 juillet**, 08 heures. Ces quelques heures de repos nous ont fait du bien. Un petit coup d'œil aussi dans la tente voisine pour voir si l'état de Xavier n'a pas empiré. Heureusement cela va mieux mais il est très fatigué. Aux petits soins, nous nous préparons un petit déjeuner rudimentaire avec ce qu'il nous reste : un peu de café et quelques biscuits. Ce n'est que vers 12 heures, après avoir attendu Xavier se préparer très lentement que nous entamons la descente du couloir par les cordes fixes. Une quinzaine de rappels et nous voilà déjà au C2 vers 14 h 30. Notre intention était de rejoindre le C1 pour perdre le plus d'altitude. Là encore, l'état de Xavier nous inquiétera une fois de plus. Titubant, s'asseyant dans la neige, il se présentera au C2 vers 18 heures. De nouveau, notre aide s'avérera des plus précieuses. Une nuit de plus en altitude est inévitable. Nous en profitons pour transmettre les premières nouvelles de notre réussite au Portugal et en Belgique. C'est l'effervescence. Carlos, le chef d'expédition espagnol, se rassure aussi sur la santé de Xavier.

**28 juillet**. Il fait toujours beau mais une dégradation du temps est annoncée rapidement. Quelques nuages sont déjà présents sur le col, côté chinois. Xavier a repris des forces, nous aussi. Plus d'une heure nous sera nécessaire pour démonter le camp. Sur le dos... 25 kgs. Le retour sera un chemin de croix, d'autant plus que nous quittons le col très tard, vers 09 heures et donc la fournaise sur le glacier sera un obstacle de plus à surmonter. Pourquoi dès lors être parti si tard ? Notre compère Xavier fait encore parler de lui... Après lui avoir préparé à nouveau un bon petit déjeuner avec les quelques provisions retrouvées au C2, fondu de la neige pour lui remplir sa gourde, nous lui proposons de s'encorder avec nous pour entamer la descente crevassée du col. Monsieur n'en fait qu'à sa tête, refusant notre corde car il désire être seul ! Sa mémoire semble bien courte et a déjà sans doute oublié qu'on lui a sauvé la vie. Furieux, nous n'attendons pas plus de quinze secondes pour quitter le col et le laissons là, à ses seules responsabilités, parce que c'est son souhait. Tomber dans une crevasse n'engagera que lui.

Comme je le redoutais, la fournaise règne sur le plateau. Ce retour dans la chaleur, lourdement chargé, sera pour moi l'effort le plus dur de l'expédition. Les ponts de neige semblent tenir : un passage plus délicat nous oblige à user de nos qualités de saut en longueur au-dessus d'une crevasse bien ouverte. Heureusement aussi vers 11 heures, les premiers nuages arrivent et dès le moment où le soleil se cache, la température baisse de 10°C. Enfin le CB est en vue... et qui apparaît de manière providentielle sur le glacier ? C'est Saeed Jan, notre Cook, venu à notre rencontre, au risque de tomber dans une crevasse. Il nous apporte du jus d'orange et des biscuits. Quelle solidarité !

Revigorés, nous rejoignons ensemble le CB. Là aussi, l'accueil chaleureux a vite fait d'oublier nos souffrances : Carlos, Willy, Rachel, Mateeh et Mosair sont là pour nous féliciter. Quant au téméraire Xavier, il se pointera à l'horizon trois heures plus tard. Ah ce CB, nous l'avons quitté il y a 5 jours seulement et cela nous semble une éternité ! Se refaire une santé... ce sera notre préoccupation pendant ces deux petits jours de récupération . Dans deux jours, un autre problème surgira : il n' y a pas assez de porteurs pour évacuer tout le matériel. Ils sont tous recrutés vers le camp de base du K2.

## **Le retour**

**30 juillet**, 06 heures du matin, il neige. Nous partons ... mais pas nos bidons. Nous l'apprendrons plus tard, ils resteront au CB encore deux jours. Le risque de ne pas les récupérer le jour de notre vol d'Islamabad le 06 août est donc élevé. Le trekking de retour se fera par le col du Ghondogoro (5600m) qui présente le double avantage d'avoir une vue grandiose sur les sommets de 8000 mètres et d'être une voie rapide pour rejoindre Skardu en trois jours. Vu sa fréquentation croissante, le col est maintenant équipé de cordes fixes permanentes et doté d'un poste de secours. D'un côté du col , c'est une belle pente de neige que l'on remonte depuis le glacier de Vignes et le camp Ali , de l'autre côté, c'est une pente d'éboulis qui nous fait perdre très vite de l'altitude et nous donne accès à la vallée verdoyante et fertile de Hushé.

Le jour de notre traversée, le spectacle était féérique : au lever du jour, un petit nuage avait élu domicile au-dessus du col , faisant tomber de légers flocons de neige tandis qu'au loin, le soleil brillait sur le Hidden Peak. Ce sera là notre dernière vision magique sur notre conquête ! Une longue journée de 10 heures de marche nous permettra de rejoindre le petit hameau de Siatcho (3600m). Les premiers coins de verdure, les premiers arbres... tout cela réveille nos sens et mettra beaucoup de gaieté dans ce monde minéral qui fut le nôtre pendant plus d'un mois. La traversée des champs de blé, de maïs , de luzerne, de pommes de terre, des vergers d'abricotiers et de pommiers nous transforme définitivement.

Nous pénétrons dans Hushe, premier village en descendant du Ghondogoro. Les enfants ont l'air d'être les seuls occupants du hameau ! Le village, aux basses maisons de pierres et ruelles étroites, signifie pour nous la fin des efforts physiques endurés tout au long des ces dernières semaines. Sans transition, une jeep puis un minibus nous ramèrent le soir à Skardu. En quittant Hushé, nous portons un dernier regard sur la haute altitude : le Masherbrum ou K1 ( 7800m) est la dernière sentinelle visible de plus de 7000mètres.

Skardu, la boucle est bouclée. Deux possibilités de retour sur ISB s'offrent à nous. La plus rapide est l'avion qui survole par la même occasion le Nanga Parbat. La plus longue est le bus . En raison des mauvaises conditions météo au-dessus de Skardu, les avions ne volent pas aujourd'hui. Pas d'échappée possible ! La KKH nous attend à nouveau. Peut-être nous reverra t-elle encore dans les années à venir. Il y a tellement de belles montagnes à gravir par ici. L'expédition Hidden Peak 2004 s'achève ici le 06 août à ISB. Formidable souvenir pour une montagne qui nous était chère.

Jean-Luc Fohal

**L'expédition sera présentée dans un film l'hiver prochain, dates à préciser...**